

**LE JUBILE D'OR ET LA CONFERENCE CONJOINTE  
DES MINISTRES DES FINANCES DE LA CEA ET DE  
L'UNION AFRICAINE**

**ALLOCUTION**

**Donald KABERUKA**  
**Président de la Banque africaine de développement**

**Addis Abeba, 31 mars 2008**

*(par Video Conférence)*

Excellence, Monsieur le Premier Ministre MELES ZENAWI  
Monsieur le Président,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs les Ministres, chers amis, Mesdames et  
Messieurs les participants

J'ai le plaisir de vous adresser mes sincères salutations de Tunis.

1. Au nom de la Banque africaine de développement et en mon nom personnel, je tiens à vous dire le plaisir que j'ai de pouvoir m'adresser à vous à l'occasion de cette auguste manifestation qui célèbre les réalisations de la CEA au bout de 50 années d'existence. Je remercie mon cher ami, M. Abdoulie Janneh pour son invitation et pour la qualité de notre collaboration. J'aurais bien voulu être présent à Addis Abéba mais je ne suis pas en mesure de le faire pour des raisons indépendantes de ma volonté. Néanmoins, j'ai chargé deux de mes collaborateurs de haut niveau, M. Modibo Toure et Mme Lucy Fie de se joindre à vos délibérations pour célébrer le Jubilé d'or de la CEA et renforcer notre triple partenariat – UA/CEA/BAD.
2. Malgré les turbulences qui secouent les marchés mondiaux, nos économies ont, dans une grande mesure, résisté, parmi les pays riches les mieux dotés en ressources naturelles, parmi sont qui mettent en œuvre les réformes le plus rigoureuses, parmi ceux qui sortent de conflits. A l'évidence, nous avons encore des poches de pauvreté. Nous sommes souvent confrontés à de graves problèmes d'ordre politique et économique et nous rencontrons encore une pauvreté massive. Mais cela n'est une surprise pour personne. La population s'accroît et nous partons de très loin. En outre, de temps à autre, nous faisons face à des chocs internes et externes qui rendent parfois nos modèles de croissance instables. Je suis certain que vous convenez tous que ce qui importe le plus, c'est de soutenir la phase actuelle de croissance. Je comprends parfaitement que la croissance à elle seule ne suffit pas pour faire reculer la pauvreté mais elle est une condition indispensable. C'est l'enseignement majeur que nous tirons de l'expérience asiatique.

3. Toutefois, cette croissance doit être soutenue. Trop souvent, par le passé, les progrès réalisés ont été suivis de revers et d'épisodes de déclin. Cette croissance doit aussi être partagée, faute de quoi, elle sera à l'origine de tensions sociales et partant, d'une situation insoutenable. Quelles sont les autres conditions de la soutenabilité? Regardez chacun de nos pays aujourd'hui. Il est évident que nous devons améliorer dans notre logistique, dans des infrastructures en tous genres, en particulier dans l'énergie et y investir. En ce moment, l'infrastructure se trouve tout au centre de nos activités à la BAD. Aujourd'hui, nous sommes face au renchérissement des prix des denrées alimentaires. Nos potentialités agricoles sont énormes mais notre capacité à gérer l'eau – que nous en ayons trop ou trop peu est un obstacle. C'est pourquoi nous donnons aujourd'hui la priorité à l'irrigation, aux grandes, aux petites et aux infrastructures rurales.

4. Vous n'êtes pas surpris d'apprendre que les programmes d'intégration régionale; les corridors, les systèmes de transport, les pools d'énergie électrique, et les centres d'informatique ainsi que la coordination et l'harmonisation des politiques font l'objet d'un regain d'intérêt.

Nous avons tiré les leçons du passé – nous savons mieux comment des opportunités ont échappé à des pays dont les capacités de formulation et de diffusion de politiques de qualité sont faibles, afin de lutter contre le trafic d'influence, de veiller à ce que les ressources naturelles soient bien gérées, et que la dette soit gérée de manière proactive.

Nous sommes donc déterminés à aider nos pays à renforcer progressivement les institutions et les Etats capables pour ce faire pendant que nous redonnons la priorité à la science et à la technologie. On dit souvent que dans 20 ans, notre continent sera aussi peuplé que la Chine ou l'Inde, une population qui sera majoritairement jeune et urbanisée. Nous devons préparer cette génération à être une génération douée, une génération vivant dans des nations pacifiques qui créent sans cesse des débouchés.

5. J'ai déjà eu l'occasion d'épiloguer sur nos potentialités en ce moment. Je suis pleinement conscient des risques,

des menaces, des chocs externes et de la soutenabilité interne. L'économie mondiale et ses incertitudes, les turbulences financières, les tendances des cours des matières premières, l'impact des prix des produits alimentaires sur les pauvres; les conséquences du changement climatique. Je ne sous-estime pas ce que cela représente pour les capacités de nos pays à s'ajuster, voire à s'adapter.

6. Face à tous ces défis et menaces, je tiens à vous assurer du plein appui de la Banque africaine de développement et de nos partenaires. Vous avez raison d'attendre de nos trois grandes institutions qu'elles augmentent leur capacité à œuvrer de concert dans le cadre de partenariats stratégiques. Mes deux grands amis, Abdulie et Alpha et moi-même nous travaillons dans ce sens, chacun de nous dans ses domaines de compétence et dans le respect de la division du travail.

Monsieur le Premier Ministre  
Monsieur. le Président  
Excellences  
Ministres, délégués

7. Entre l'époque où l'Afrique était un continent marginalisé et le nouveau partage de l'Afrique auquel nous assistons actuellement, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. La gestion que nous ferons de cette nouvelle donne revêt une importance cruciale. Vous avez raison d'attendre de nous –tant la BAD, la CEA que l'UA que nous collaborions étroitement avec vous dans ce processus. A la BAD, nous augmentons régulièrement nos moyens d'action. Je voudrais saisir cette occasion pour remercier nos partenaires au sein de la communauté des donateurs, qui ont récemment procédé à la reconstitution de notre guichet concessionnel —le Fonds africain de développement, en autorisant la plus forte augmentation de ressources de toute l'histoire de la Banque, soit 52 pour cent, ce qui permet de fournir à la Banque près de 9,5 milliards de dollars pendant les trois prochaines années pour vous appuyer.

Je me félicite notamment de la décision prise par nos partenaires d'affecter une part importante de ces ressources à l'intégration régionale, aux infrastructures

régionales et à l'appui en faveur de pays sortant de conflits et d'autres types de crise.

Permettez-moi, en particulier, de saluer l'Afrique du Sud, seul pays africain qui participe à la reconstitution du Fonds et qui a doublé sa contribution. Je me dois aussi de remercier les autorités nigérianes qui ont renouvelé le Fonds spécial du Nigeria pour 10 ans encore. Je forme le vœu qu'à l'avenir nous pourrions voir davantage de pays africains en faire autant au nom de la solidarité africaine.

8. En guise de conclusion à mon intervention, je tiens à vous assurer que la Banque africaine de développement est déterminée à augmenter son appui. Nous avons quasiment triplé nos concours en faveur du secteur privé au cours des deux dernières années et, l'année dernière seulement, nous avons augmenté nos opérations souveraines de 20%.

La Banque a préservé sa solide assise financière et conservé la cote la plus élevée auprès de toutes les agences de notation. Tous les guichets de la Banque affichent de bons résultats. Nous améliorons de jour en jour la qualité de notre portefeuille, grâce à nos nouveaux bureaux extérieurs, auxquels s'ajouteront bientôt celui d'Alger et celui de Luanda pour atteindre 25 bureaux au titre de notre programme de décentralisation.

Monsieur le Premier Ministre,  
Monsieur le Président,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Notre continent traverse un moment plein de promesses mais aussi un moment chargé de risques et lourd de menaces. Mais, moi, je pense qu'ensemble nous pourrions voir ces promesses se concrétiser et transformer ces risques en autant d'opportunités. Je voudrais féliciter la CEA et l'UA pour leur collaboration croissante. Je vous souhaite plein succès dans vos délibérations et j'attends avec intérêt de voir nombre d'entre vous lors de nos Assemblées annuelles à Maputo au Mozambique.